

Un fil d'Ariane civilisationnel ?

NB : Ce billet m'a été inspiré par le propos suivant de Stéphane Hessel, recueilli par le journaliste Sylvain Bourmeau, lors d'un entretien paru en mars 1997 dans *Les Inrockuptibles* n°95, sous le titre *Le sentiment d'être un favori des Dieux*, et reporté sur www.mediapart.fr à l'occasion d'un article de sa rédaction intitulé *Les vœux de résistance de Stéphane Hessel*, daté du 30/12/10 :

« ... il y a toujours en filigrane le fil conducteur d'une histoire qui a un sens et qui donne de plus en plus de responsabilités et de liberté aux individus ».

Au vu de la paléanthropologie – telle que la science la comprend aujourd'hui à la lumière du darwinisme et de la génétique – l'apparition, le développement et la disparition de tant de pithécantropes et autres hominiens (les *sapiens* inclus) est loin d'être un fleuve tranquille que l'on puisse assimiler au fil qu'Ariane a amoureusement tissé pour Thésée (et pour son propre malheur !)... sauf à le voir continuellement effiloché en multiples "cultures paléolithiques" ou disparaissant tout à fait au cours des âges sombres vécus par chaque grande civilisation néolithique. Le dit fil, apparaît encore plus discontinu au cours des derniers 25 siècles, pourtant scrutés, eux, par maints philosophes et autres penseurs, dont la motivation même était justement de stigmatiser les déviations par rapport à l'universalisme helléno-chrétien...

Sans parler de notre siècle, le vingtième : *seculo horribilis* s'il en fût ; et par la faute des Euro-américains (Note 1), considérés comme les peuples les plus culturellement avancés !

Néanmoins, vue de loin et sur le long terme, l'Histoire pourrait donner raison à Hessel, dans la mesure où, comme lui, on voit le verre plutôt à moitié plein qu'à moitié vide... et à condition de considérer que le gain en responsabilités et en liberté des individus augmente l'éthique globale de la société – chose qui me laisse dubitatif.

Il est indéniable que le carcan de la hiérarchie se soit allégé ces dernières décennies dans tous les domaines – même au sein des armées (des pays démocratiques, tout au moins ; les autres étant évidemment à la traîne) ; permettant ainsi des initiatives individuelles proprement inouïes de nos ancêtres, pour lesquels les intérêts de la famille, ceux de toute hiérarchie religieuse ou sociale passaient toujours devant ceux de l'individu...

Comment ne pas saluer la chose... que Roméo et Juliette fêteraient en dansant sur leur tombe, si le Nazaréen avait la bonté de redescendre des Cieux pour leur donner une vie heureuse avec beaucoup d'enfants !

Justement, le Christ a inspiré au jésuite convaincu qu'était Teilhard de Chardin un avenir resplendissant à l'Humanité tout entière : pas moins que la *parousie du point Oméga* (Note 2).

Mais comme il était fort savant en paléanthropologie, il se crut obligé d'échafauder une théorie sophistiquée pour justifier l'intervention divine dans le processus d'homínisation – pourtant si tardif dans le cours de l'Histoire universelle (Note 3) !

Cette théodicée – une fois débarrassée de son habillage christo-messianique – est cependant intéressante car elle extrapole l'aspect positif du développement civilisationnel tel que défini ci-dessus... et n'est pas sans corrélation avec les optimistes du *web* !... Mais au prix d'un concept hyper artificiel qui est l'unification des consciences humaines dans la *noosphère* (Note 4) – laquelle finirait par résoudre tout conflit et supprimer tout Mal ici-bas afin d'atteindre une véritable parousie, nommée *point Oméga* de l'évolution humaine.

Si le *web* contemporain peut parfaitement s'interpréter – aux yeux des optimistes – comme une préfiguration de l'unification spirituelle teilhardienne ; la réalité oblige à constater qu'il sert aussi bien notre culture universaliste que ses ennemis mortels, c'est-à-dire les fondamentalistes religieux.

Aussi le dit réseau informationnel mondial apparaît-il – à l'image de la langue d'Ésope – comme la chose la meilleure ou la pire, selon l'usage que l'on en fait !

Un autre argument, paradoxal mais pertinent, plaide contre l'optimisme teilhardien : l'unification justement... En effet, aux dernières nouvelles, d'au moins quatre espèces d'*homo sapiens*, seule la nôtre a survécu (Note 5). Or l'expérience montre que c'est grâce à leurs diversité génétique que les espèces végétales et animales survivent le mieux aux aléas environnementaux.

Vous m'objecterez que l'Humanité – par son caractère auto-réflexif, donc susceptible de se corriger soi-même en adoptant une stratégie de survie à des catastrophes prévisibles – est à même d'échapper à ce *fatum* ; quitte à recourir à une ingénierie génétique susceptible d'être plus dangereuse que les armes de destruction massive.

Bon, ne prenons pas cela au tragique, car le volontarisme de l'Humanité n'est que potentiel. Rien ne permet d'affirmer que nos descendants seront unanimes pour des solutions qui impliquent des interventions génétiques sur l'ensemble de l'Humanité... à commencer par les écologistes – dont l'influence ne peut que s'amplifier, vues les catastrophes du genre qui pointent leur nez !

Justement, celle qui aura sans doute les plus graves conséquences – compte tenu de la surpopulation planétaire – sera la pénurie de matières premières et donc de nourriture. Cela entraînera automatiquement des conflits susceptibles d'entraîner une anarchie générale et donc de nouveaux siècles sombres...

Notes :

1 – Pour cause d'Holocauste des Juifs et d'Hiroshima, entre autres crimes de masse.

2 – Cf. *Le phénomène humain*, 1955. Rappelons que le Vatican dénonça le caractère peu catholique de la théorie teilhardienne. Il y avait de quoi : l'Église a une telle expérience de l'Humanité qu'elle ne saurait évidemment lui donner le Bon Dieu sans confession et le Paradis sans un Enfer associé !

3 – Notre Jésuite ne prenait évidemment pas pour argent comptant le récit biblique de la Genèse !

4 – Néologisme teilhardien : le monde de l'esprit, par opposition au monde de la matière.

5 – Peut-être parce qu'elle a exterminé ses concurrentes !